

INCULTE

Revue littéraire et philosophique #5

Alain Damasio

La Horde du contrevent

(Éditions La Volte)

Pour ceux qui ont gardé de la curiosité vis-à-vis d'un genre romanesque, la science fiction, d'où émerge parfois un texte véritablement littéraire, pour ceux-là Alain Damasio n'est pas un inconnu. Il y a quelques années paraissait aux éditions Cylibris un roman intitulé *La Zone du Dehors*, fiction qui s'appuyait sur Nietzsche, Sartre, Deleuze, Foucault, et qui tentait de circonscrire l'espace possible pour une volte (c'est-à-dire une révolte sans le ressentiment, un acte positif de la volonté plutôt qu'une réaction) : sur un astéroïde, un mouvement volutionnaire essayait d'échapper à un gouvernement tyrannique s'appuyant sur un biopouvoir implacable, étendu à l'ensemble de la vie, une société de contrôle parvenue au bout de sa logique. Plus qu'un énième livre de science-fiction, *La Zone du Dehors* se lisait comme une méditation sur le politique, les relations de l'individu et du corps social, la liberté en nous et en dehors de nous. Mais ce qui impressionnait chez Damasio, plus que tout, c'était sa faculté de créer un monde et un langage, ou plutôt d'inventer un monde en inventant le langage qui lui correspondait. Davantage qu'un romancier, nous découvrons un écrivain.

Il lui aura fallu quelques années d'un travail qu'on imagine âpre, traversé de fulgurances, de chutes, de reprises, de rechutes, tendu vers son objectif comme la flèche de Zénon et dont il est probable qu'il a dû quelquefois imaginer, comme Zénon, ne jamais voir l'accomplissement, avant de publier aujourd'hui *La Horde du Contrevent*.

Plantons le décor. Une bande de terre habitable, bordée de glaciers, est soumise à un élément naturel, le vent, qui souffle d'amont en aval avec violence et domine la vie. Une Horde est chargée de remonter à contrevent pour découvrir ce que recèle l'Extrême-Amont et en ramener le secret de l'origine du vent. On se doute qu'il y aura des ennemis à affronter, des dangers imprévus, des catastrophes et des répit, on suppose que la Horde n'arrivera pas au complet en Extrême-Amont, si elle y parvient. C'est le minimum de ce qu'on peut attendre d'une imagination de romancier : ménager ses effets, créer le suspens, distiller l'information, développer le récit selon son rythme. Damasio pourvoit à ces nécessités mais son ambition – et sa réussite – sont ailleurs.

Il construit son roman en chapitres successifs, au cours desquels la Horde avance vers son but. Une carte du territoire s'ébauche pour le lecteur, de même apprend-il à connaître un monde étranger par de progressives révélations : ici une description des villes de l'aval, là l'organisation sociale, plus loin des légendes de cette Terre : une géographie et une histoire sont créées pour autoriser le déploiement de l'imaginaire. Les mystères du vent, surtout, font l'objet de discussion sans fin ; la connaissance théorique des aéromètres s'ajoute à celle, plus intime et intuitive, des « contreurs », mais sans parvenir à la maîtrise, dévoilement qui ne dévoile que sa propre insuffisance jamais comblée. Le cours du récit lui-même est polyphonique : chacun des membres de la Horde prend la parole pour relater l'action ou la commenter, certains d'entre eux, à commencer par le scribe et le poète, se l'accaparent plus volontiers que les autres. Damasio a inventé pour chacun une voix sensible et identifiable par la syntaxe, le vocabulaire, le ton, permettant au lecteur qui en fait l'effort de les rendre vivants (effort bien minime et absolument nécessaire, sans lequel le livre est illisible : partition sans interprète). Avec vingt-trois personnages et autant de langues singulières, les ressources langagières investies sont pléthoriques et Damasio puise à toutes les sources : argotique, philosophique, poétique symbolique (jusqu'à la typoésie grâce à laquelle le scribe note les fluctuations du vent), etc. Seule l'invention langagière peut accoucher d'un monde : c'est

ainsi que le lecteur fait connaissance avec les « chrones », le « furvent », les « pharéoles » pour ne citer qu'eux. Le langage est ici lieu d'invention, de jeu, de liberté, liant et délié, récit et commentaire, littérature et proposition littéraire.

Par ailleurs, cette quête de l'origine, dont le sens allégorique est traité avec suffisamment de finesse pour ne pas verser dans la caricature, interroge avec constance ce qui nous maintient en vie, ce qui nous lie aux autres et au monde, ce qui confère une valeur de l'existence, questions qui traversent chaque personnage et innervent le livre lui-même, faisant par la même occasion de la Horde du Contrevent le contrepoint existentialiste, mais pas forcément moins politique, de La Zone du Dehors. Les réponses apportées s'appuient sur les mêmes références déjà citées : le livre ne cesse donc de suggérer que c'est le mouvement, la volonté, le combat mené en nom propre qui fournissent les clés pour libérer les forces de vie.

Si Damasio mérite d'être salué, ce n'est donc pas seulement pour son talent bien réel d'écrivain, ce n'est pas non plus pour la singularité et la cohérence des mondes u'il crée, même s'il reste rare de découvrir une fiction si habitée ; s'il faut saluer Damasio, c'est simplement parce que sa Horde vivifie, désoriente, rassérène, amuse, passionne, qu'elle attise en nous le désir et que tous ceux qui lutte avec nous et pour nous contre l'étouffement est de notre côté.

(M.B)